

Église Saint-Sulpice, Paris

Programmes des concerts organisés par
l'Association pour le rayonnement du grand orgue de Saint-Sulpice

Année 2005

Archives: Hervé Lussigny

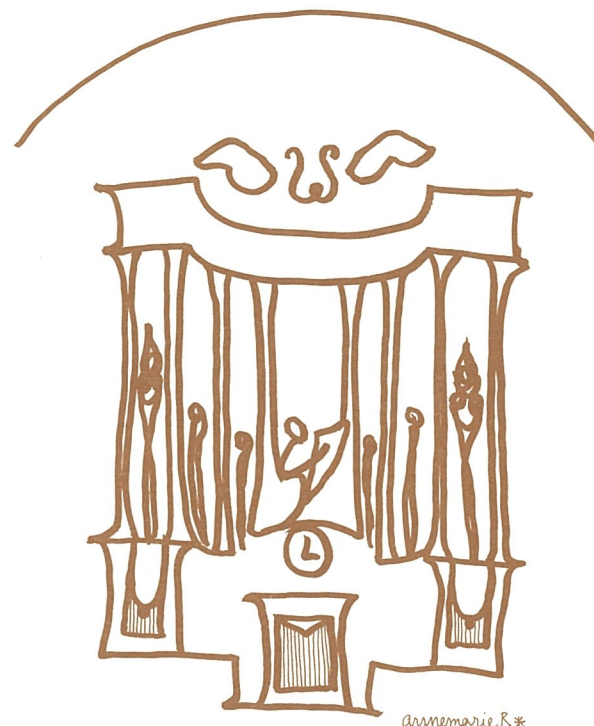
Chaque dimanche et les jours de fête,
le grand orgue se fait entendre
dans sa fonction liturgique
au cours des

Messes de 10 h 15, 12 h, 18 h 45,
et de
l'Audition de 11 h 30 à 12 h.

le programme des improvisations et des œuvres
du répertoire jouées pour soutenir la prière des
fidèles et chanter la louange de Dieu
est disponible à l'église et sur internet :
www.stsulpice.com

Cartes postales, posters, disques
sont disponibles à la sacristie

ADHÉRER À
L'ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DU GRAND ORGUE DE SAINT-SULPICE
EN ENVOYANT AU 50, RUE DE VAUGIRARD 75006 PARIS
UNE COTISATION LIBRE LIBELLÉE À L'ORDRE DE
ART CULTURE ET FOI PARIS
QUI VOUS ADRESSERA UN REÇU FISCAL.



2005
CONCERTS SPIRITUELS
à
Saint-Sulpice
Paris

association pour le rayonnement
du grand orgue de l'église St-Sulpice

2005

Le grand orgue de St-Sulpice, avec ses 102 jeux répartis sur cinq claviers manuels et pédalier est le plus grand instrument du facteur d'orgues français Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899).

Cette immense et complexe machine est construite sur sept étages et vingt mètres de haut ! De très robuste constitution, l'instrument n'a jamais nécessité de reconstruction fondamentale. Sa composition est, sur le plan sonore, l'aboutissement d'une longue réflexion de Cavaillé-Coll pour la réalisation d'un orgue complet « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau », instrument sur lequel il soit possible d'interpréter non seulement la musique romantique mais aussi la musique ancienne en particulier celle de J.S. Bach. Cavaillé-Coll s'était passionné pour cette musique que lui avait fait découvrir le grand organiste belge Nicolas Lemmens.

Il gardera donc la tuyauterie du premier instrument de François-Henri Clicquot (1781) - plus de 40 % de l'ensemble actuel-qui avait été conservée au cours de la restauration de Daublaine-Callinet (1846).

Grâce aux organistes titulaires qui, fascinés par la perfection de l'art de Cavaillé-Coll ont renoncé au confort des transmissions modernes et à l'altération de l'esthétique sonore, le grand orgue de St-Sulpice fonctionne après 143 ans comme au premier jour et avec ses transmissions d'origine. C'est un authentique témoin de l'art de son auteur.

Cette année nous participerons au 1er Festival Européen de la Neue Bachgesellschaft de Leipzig *Europa Bach Festival* avec quatre concerts dont deux seront donnés par des organistes de Leipzig.

Dimanche 17 avril - 16h

Guy Bovet, organiste de la Collégiale de Neuchâtel
Alkan, Schumann, Bovet

Mardi 10 mai - 20h 30

Michel CHAPUIS, organiste de la Chapelle Royale de Versailles
J.S. Bach, l'anonyme de Limoges, Beauvarlet-Charpentier
Séjan, Balbastre, Mendelssohn

Dimanche 12 juin - 16h

orgues et chœurs
Orgues : Marc CADIOT
Daniel ROTH
Direction : Camille HAEDT
Ch. M. Widor, Ph. Bellenot

Maître de chapelle de St-Sulpice à l'époque de Widor

Dimanche 10 juillet - 16h

Orgue et trompette
Pascal REBER, organiste de la cathédrale de Strasbourg
Jean-Jacques METZ, professeur au CNR de Nantes
Telemann, Torelli, Bach, Vierne, Dupré, Reber

Europa Bach Festival

Dimanche 25 Septembre - 16h

Daniel ROTH, présentation **Gilles CANTAGREL**
J.S. Bach et l'interprétation des chorals d'après
Albert Schweitzer

Dimanche 16 octobre - 16h

Ulrich BÖHME, organiste de St-Thomas à Leipzig
J.S. Bach

Dimanche 20 novembre - 16h

Michael SCHÖNHEIT, organiste du Gewandhaus à Leipzig
Bach, Hesse, Reger, Liszt

Dimanche 11 décembre - 16h

Sophie V. CAUCHEFER-CHOPLIN
Bach, Mendelssohn

Libre participation aux frais

Verse à ART CULTURE ET FOI PARIS (pour l'association pour le Rayonnement du Grand-Orgue de l'église de Saint-Sulpice)

Adresse

Nom

Prénom

Membre Bienfaiteur

RECITAL D'ORGUE

**EGLISE SAINT-SULPICE
LE JEUDI 17 FEVRIER 2005
19 H. 30**

Programme musical

- ✓ Charles-Marie Widor – 1^{er} Mouvement de la Symphonie numéro VI
- ✓ César Franck – Interlude Symphonique de "Rédemption" transcrit par Daniel Roth
- ✓ Charles-Marie Widor – toccata de la Symphonie numéro V

Les Compositeurs

Charles-Marie Widor (1844 – 1937) a été l'organiste de Saint-Sulpice de 1869 à 1934.

César Franck (1822-1890), bien que né en Belgique, a vécu la grande partie de sa vie à Paris. Il a été l'organiste de Sainte Clothilde de 1858 jusqu'à sa mort.

Après le récital

Veuillez noter que dès la fin du récital, nous devons quitter l'église sans délai car un concert orchestral débute à 20 h 15. Nous serons conduits à l'Hôtel Lutetia par Cecile Hiblot de la société Wedgewood – les organisateurs de cette soirée.

Paris, église Saint-Sulpice
17 avril 2005

Guy Bovet

Programme

Prélude en sol mineur

Prière No 11, en mi majeur

Prière No 2, en la majeur

pour piano pédalier, transcrites pour orgue par César Franck

Charles Valentin ALKAN

1813-1888

Benedictus en ré mineur

pour piano pédalier, transcrit pour orgue par Guy Bovet

4 esquisses pour piano-pédalier

en do mineur: Non troppo allegro, molto marcato

en do majeur: Non troppo allegro, molto marcato

en fa mineur: Animato

en ré bémol majeur: Allegretto

Robert SCHUMANN

1810-1856

Ricercare (1992)

Toccata planyavska (1293)

Guy BOVET

né en 1942

Guy Bovet est organiste titulaire de la Collégiale de Neuchâtel en Suisse et professeur à la Haute Ecole de Musique de l'Académie de la Ville de Bâle. Comme concertiste international, il est accueilli, au gré de quelque 50 concerts chaque année, par les salles de concerts et les sanctuaires de tous les continents. Sa riche discographie est consacrée avant tout à des orgues historiques, comme celles de la cathédrale de Mexico et de nombreux instruments de son pays. Compositeur, il est à la tête d'un catalogue de quelque 190 opus touchant à tous les genres, de la musique d'église à la comédie musicale. Il est citoyen d'honneur de la ville de Dallas, au Texas, et docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel. L'impératrice du Japon l'a décoré récemment en reconnaissance pour son activité pédagogique en l'empire du Soleil Levant.

A la recherche d'une musique particulièrement bien adaptée à l'orgue de Saint-Sulpice, mais pas trop jouée, je suis tombé sur les œuvres de Ch.-V. Alkan, sur lesquelles un ami avait depuis plusieurs années dirigé mon attention. On sait la grande admiration que portait César Franck à ce musicien très original, mais un peu marginal, et les transcriptions des Prières qu'il a faites témoignent de cet intérêt. Le monumental *Benedictus* pour piano pédalier (mais indiqué dans le titre comme destiné à l'orgue) fait appel à toutes les ressources d'un grand instrument romantique, de la plus grande douceur à la plus majestueuse puissance. On appréciera particulièrement l'atmosphère mystérieuse de l'introduction, avec ses harmonies ténébreuses. Cette pièce enrichit le répertoire de l'orgue de manière incontestablement géniale.

On connaît bien, sur le papier, les Esquisses de Schumann, œuvres pianistiques que l'on n'entend malheureusement presque jamais, car il n'existe pas de pianos-pédalier de concert. On se demande d'ailleurs comment l'on jouerait ces pièces, même si l'instrument existait, car il faudrait jouer la partie de pédalier tout en actionnant les pédales normales du piano sans lesquelles il ne sonnerait pas. L'orgue est une solution acceptable, moyennant quelques modifications, et ces œuvres donnent à notre instrument un répertoire un peu différent de ce qu'on a l'habitude d'y entendre jouer, ce qui est bienfaisant. Est-il besoin de dire que la musique est sublime ?

J'ai écrit mon Ricercare dans une chapelle de montagne sur un tout petit orgue qui avait une si belle flûte que j'essayais d'écrire une pièce d'orgue à une seule voix. On voit donc que le projet a échoué, car la pièce finit par être polyphonique. Elle sonnera, je pense, très bien aussi sur les Fonds de Saint-Sulpice, même si elle n'est pas du tout faite pour un orgue de ce style.

La Toccata Planyavska tient son nom de mon collègue de la cathédrale St Stefan à Vienne, un homme qui aime les danses. Cette Toccata est donc une espèce de boogie-woogie sur des claviers en dialogue et alternance. Quand finalement la Pédale s'en mêle, elle devient dramatique et échevelée.

Guy Bovet

Eglise Saint-Sulpice – Paris
Mardi 10 mai 2005

Récital d'Orgue

MICHEL CHAPUIS

Partita « Sei gegrüsset Jesu gütig »
Onze variations

J.S. Bach (1685-1750)

Choral « O Haupt voll Blut und Wunden »
Choral « O Traurigkeit, O Herzeleid »

Moritz Brosig (1815-1887)

Sonate III

F. Mendelssohn (1809-1847)

Choral « Freue dich sehr, o meine Seele »

Johann Christen Heinrich
Rinck (1770-1846)

Choral II

César Franck (1822-1890)

Marche sur un thème de Haendel

A. Guilmant (1837-1911)

Les trois « visages » de l'orgue de la collégiale de Dôle marqueront toute la destinée musicale de **Michel Chapuis**. Dans cette ville du Jura où il naquit en 1930 et fit ses premières études de piano et d'orgue, il conçut un vif intérêt pour les orgues classiques français et germaniques. Après avoir suivi dès l'âge de 16 ans les cours d'Edouard Souberbielle à l'école César Franck, il entre en 1950 au Conservatoire National Supérieur de Musique, dans la classe de Marcel Dupré. En une seule année, il y obtient ses premiers Prix d'Orgue et d'Improvisation.

Passionné d'histoire, au contact de l'orgue de Riepp, sa curiosité est avivée par ce prodigieux instrument. Il lui est alors évident que le concertiste ne peut se contenter d'une pratique virtuose. Il lui faut aussi étudier les méthodes de fabrication de son instrument. Pour cela, Michel Chapuis travaille chez différents facteurs d'orgues. Enfin, il porte une attention particulière aux manuscrits originaux et aux « coutumes organistiques » spécifiques de chaque répertoire ou compositeur.

Organiste du grand orgue de Saint-Germain l'Auxerrois en 1951, puis en 1953 de celui de Saint-Nicolas-des-Champs, il est titulaire de l'orgue de chœur de Notre-Dame de Paris en 1955. Vers 1960, il dirige la reconstruction par Alfred Kern de l'instrument de Saint-Séverin et en devient le responsable. Cet événement marque le renouveau de l'orgue en France et à l'étranger.

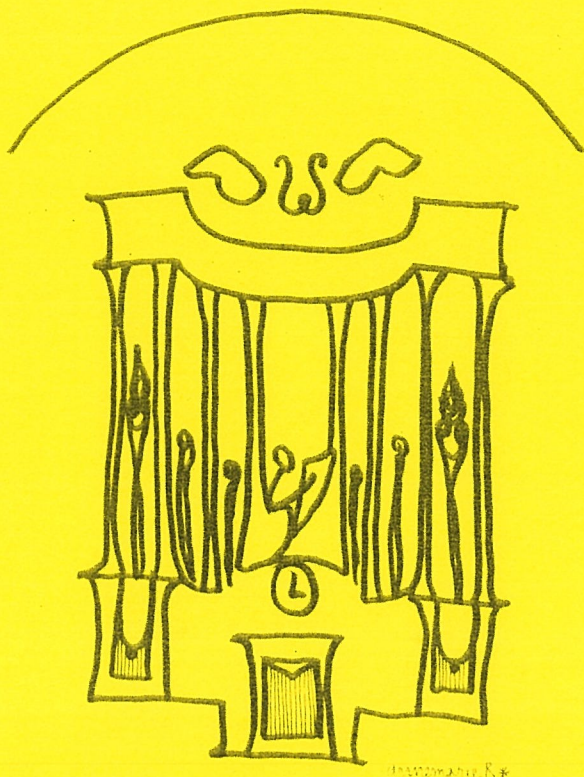
Membre rapporteur de la Commission Supérieure des Monuments Historiques, son influence va être prépondérante, renouvelant l'esprit d'une restauration plus authentique des orgues. Beaucoup d'entre eux lui doivent une « résurrection » sonore.

Pour de nombreux facteurs d'orgues, il devient l'ambassadeur de leur savoir-faire, hors des frontières françaises, de par sa renommée mondiale de concertiste, et de par sa discographie impressionnante. Plusieurs fois « Grand prix du Disque », il a enregistré notamment l'intégrale de l'œuvre pour l'orgue de Bach, celle de Buxtehude, et aussi les pièces de nombreux compositeurs français et allemand des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (Couperin, Grigny, Clérambault, Du Mage, Bruhns...), dont il est le spécialiste le plus reconnu.

Sa passion et son temps consacré à l'enregistrement contribuent à un rayonnement indéniable de l'école d'orgue française à travers le monde. Ce sont ces connaissances et cette culture de la curiosité qu'il prodiguera pendant plus de 30 ans à ses élèves des conservatoires de Strasbourg puis de Besançon et enfin à ceux du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Son activité de professeur l'amène à donner des cours d'interprétation dans de nombreuses académies ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon.

Aujourd'hui, après plus de trente cinq années passées à la tribune de Saint-Séverin, il occupe celle du prestigieux instrument historique François-Henri Clicquot de la Chapelle Royale du Château de Versailles. Le professeur « retraité » depuis quelques années ne cesse de multiplier concerts et enregistrements dans le monde entier.

D'après Pierre Reynaud



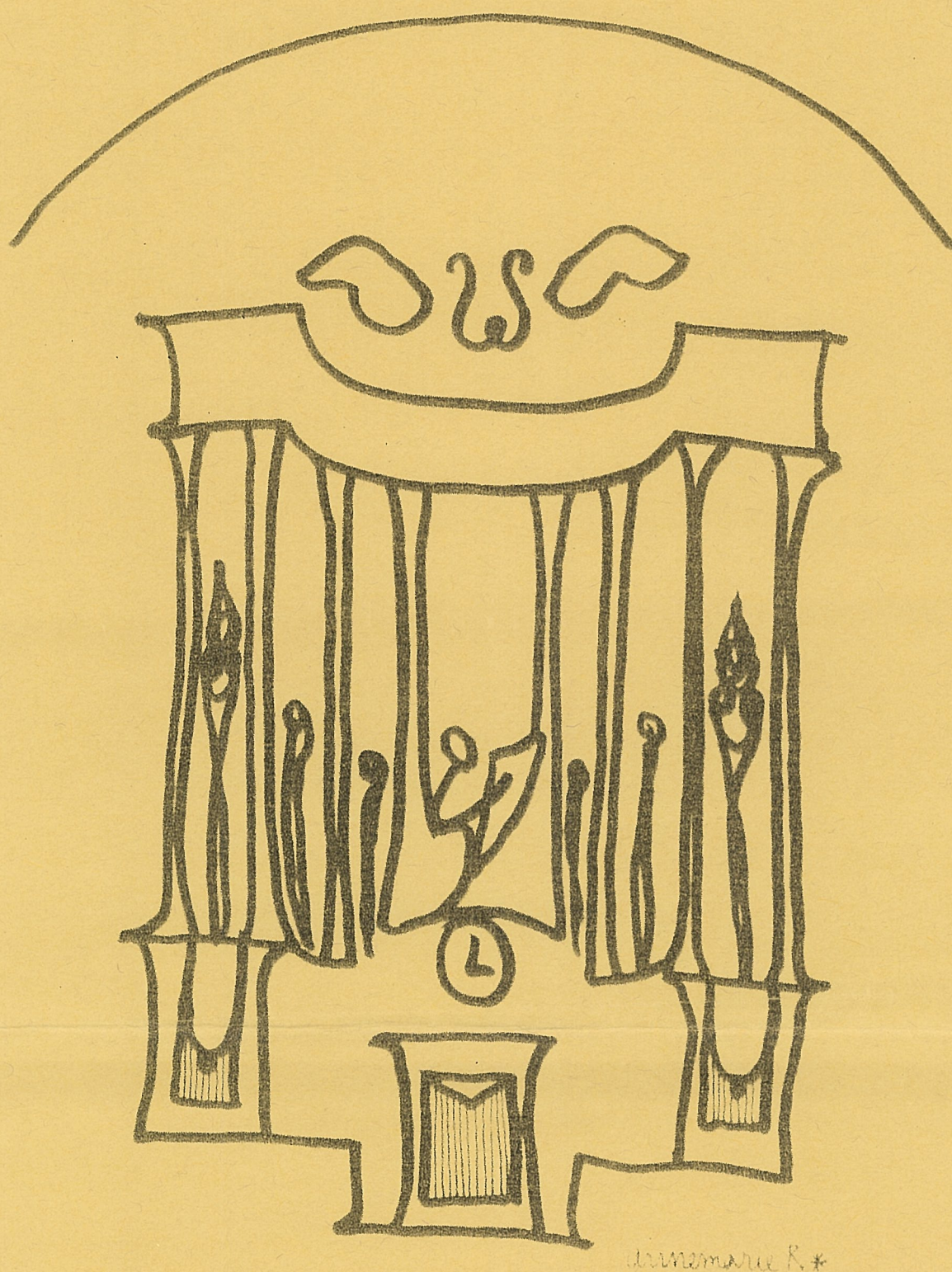
Eglise Saint-Sulpice – Paris
Dimanche 12 juin 2005 – 16 heures

CONCERT ORGUES ET CHŒURS

Œuvres de Charles-Marie Widor, Philippe Bellenot

Chœur Dodecamen direction : Christopher HYDE
Chœur Darius Milhaud direction : Camille HAEDT
Orgue de Chœur : Marc CADIOT
Grand Orgue : Daniel ROTH

Libre participation aux frais



Eglise Saint-Sulpice – Paris
Dimanche 12 juin 2005 – 16 heures

CONCERT ORGUES ET CHŒURS

Œuvres de Charles-Marie Widor, Philippe Bellenot

Chœur Dodecamen direction : Christopher HYDE
Chœur Darius Milhaud direction : Camille HAEDT
Orgue de Chœur : Marc CADIOT
Grand Orgue : Daniel ROTH

Libre participation aux frais

Eglise Saint-Sulpice – Paris
Dimanche 12 juin 2005 – 16 heures
Grand Concert de Musique Sacrée
Œuvres de musiciens de Saint-Sulpice

Grand' Messe Solennelle

Grand Orgue : Prélude improvisé sur le Kyrie de la Messe « Orbis factor »

Chœur mixte, chœur d'hommes et deux orgues : Messe en fa dièse mineur op.36
Kyrie – Gloria

D. Roth
C.M. Widor

Grand orgue : Offertoire improvisé

Chœur mixte à quatre voix : Ave Maria à quatre voix mixtes en mi majeur

Ph. Bellenot

Chœurs et orgues : Messe en fa dièse mineur
Sanctus

C.M. Widor

Grand orgue : Elévation

Chœurs et orgues : Messe en fa dièse mineur
Benedictus

C.M. Widor

Grand orgue : Prélude à l'Agnus Dei (Improvisation)

Chœurs et orgues : Messe en fa dièse mineur
Agnus Dei

C.M. Widor

Grand orgue : Communion sur l'Agnus Dei de la Messe « Orbis factor » (Improvisation)

Chœur d'hommes : « O Salutaris » en si bémol majeur

A. Lefébure-Wély

Grand orgue : Postlude sur « Salve Regina » (Improvisation)

Salut du Saint-Sacrement

Grand orgue : Prélude improvisé

Chœur à 4 voix mixtes : Tantum Ergo en la bémol majeur

Ph. Bellenot

Grand orgue : Prélude improvisé

Chœur d'hommes et deux orgues : Tu es Petrus

Ph. Bellenot

Grand orgue : Prélude improvisé

Chœur de femmes et orgue : Ave Maria en la bémol majeur

Ph. Bellenot

Grand orgue : Prélude improvisé

Chœur à 4 voix mixtes et deux orgues « Quam dilecta tabernacula tua »

C.M. Widor

Chœur Darius Milhaud, direction Camille HAEDT
Chœur Dodecamen, direction Christopher HYDE
Orgue de Chœur, Marc CADIOT
Grand Orgue, Daniel ROTH

Charles-Marie Widor – 1844- 1937, organiste de Saint-Sulpice pendant 64 ans !

A sa nomination en janvier 1870, la liturgie est très fastueuse. La Maîtrise comprend un grand chœur de voix mixtes, garçons et hommes, et le chœur des Séminaristes, environ 200 voix (le Séminaire de St-Sulpice se trouvait sur la place près de l'église). C'est pour ce double chœur accompagné par les deux orgues d'Aristide Cavaillé-Coll qu'il écrit la Messe en fa # mineur et plusieurs motets. Fasciné par le grand orgue, instrument le plus important sorti des ateliers A. Cavaillé-Coll, aux sonorités somptueuses, il compose aussi dix symphonies pour orgue.

Professeur au Conservatoire de Paris, il forme de nombreux organistes dont Marcel Dupré qui lui succédera à St-Sulpice.

Elu à l'Académie des Beaux-Arts, il en devient Secrétaire perpétuel.

Philippe Bellenot – 1860-1928

En 1879 Philippe Bellenot prend ses fonctions à l'orgue de chœur de l'église Saint-Sulpice où il restera pendant près de 50 ans. C'est en 1884 qu'il est nommé Maître de Chapelle.

« Bellenot du petit orgue passa bientôt à la direction de la Maîtrise et ce fut à (Jérôme) Gross, également élève de l'Ecole Niedermeyer, qu'échurent les claviers de l'orgue de chœur. Alors commença, avec Widor au grand orgue, une longue période d'offices d'une haute tenue musicale. C'était merveille d'entendre le fondu de productions de ces trois artistes ». (M.J. Erb)

Il a abondamment composé pour la musique d'église et également pour le théâtre.

Louis-James-Alfred Lefébure Wély - 1817-1870

Organiste de St-Roch puis de La Madeleine (de 1847 à 1858) Louis-James-Alfred Lefébure-Wély a déjà acquis une très grande notoriété pour sa virtuosité transcendante et ses dons exceptionnels d'improvisateur lorsqu'il est nommé à la tribune de Saint-Sulpice en 1863. Il y restera jusqu'à sa mort en 1870, mettant en valeur les splendides sonorités du nouvel instrument d'Aristide Cavaillé-Coll.

Ses improvisations et ses œuvres d'un style très personnel sont tout à fait représentatives des tendances en vogue au milieu du XIXème siècle.

Eglise Saint-Sulpice – Paris
Dimanche 10 juillet 2005 – 16 heures

Concert Orgue et Trompette
PASCAL REBER
JEAN-JACQUES METZ

trompette et orgue

Sonate en ré majeur - vivace, largo, allegro G.P. Telemann (1681-1767)

orgue solo

Choral « Nun danket alle Gott » BWV 657 J.S. Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue en ré majeur BWV 532

Adagio de la 3^{ème} Symphonie L. Vierne (1870-1937)

trompette et orgue

Via lucis æternæ – Diptyque pour orgue et trompette
Procession-Exultet P. Reber (1961)

Orgue solo

« Le monde dans l'attente du Sauveur » (Symphonie Passion) M. Dupré (1886-1971)

Scherzo op.5 M. Duruflé (1902-1986)

« Action de Grâce » - 3^{ème} mouvement de Triptyque P. Reber

trompette et orgue

Sonate en ut majeur – Andante, Allegro, Largo, Presto G.P. Telemann

Jean-Jacques Metz, né en Alsace, étudie d'abord au CNR de Strasbourg où il obtient son prix de trompette en 1981. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtient son prix en 1983. Après avoir enseigné au CNR de Strasbourg il devient trompette solo à l'Orchestre National des Pays de Loire en 1985. A partir de 1994 il s'oriente vers une carrière de concertiste dans le répertoire baroque classique et contemporain ce qui lui donne la possibilité de réaliser plusieurs créations, notamment avec l'Ensemble du XXème siècle de Vienne (Autriche).

Il est professeur au Conservatoire National de Région de Nantes.

Jean-Jacques Metz a enregistré trois CDs en soliste avec un répertoire allant de l'époque baroque à nos jours.

Pascal Reber est né à Mulhouse en 1961. Après avoir débuté ses études dans sa ville natale il entre en 1982 dans la classe de Daniel Roth au CNR de Strasbourg où il obtient les prix d'orgue, d'improvisation, d'écriture et d'accompagnement au piano.

En 1998 il est lauréat du concours international « Boëllmann-Gigout » avec mention d'Honneur.

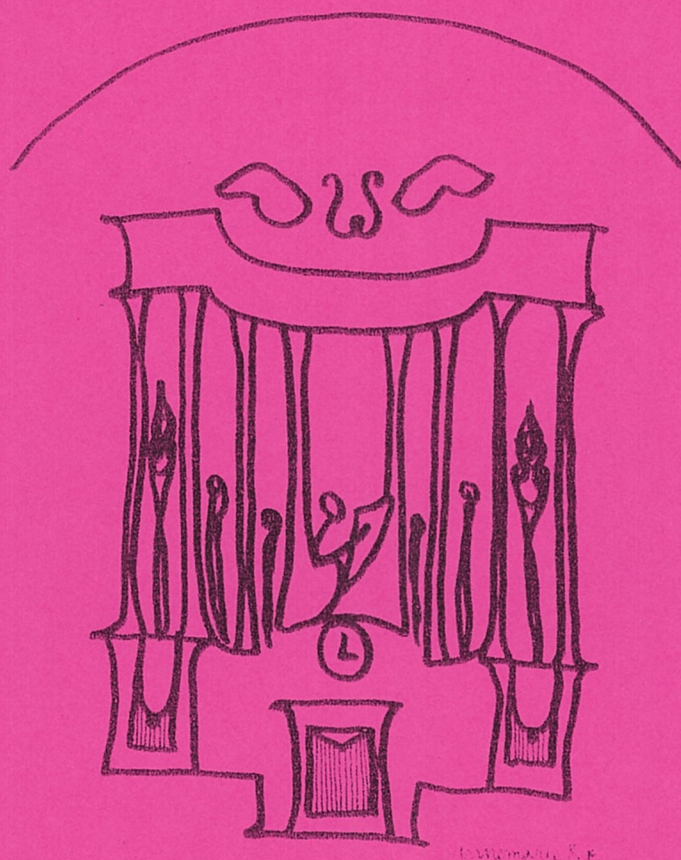
Professeur à l'École d'orgue diocésaine, il est également accompagnateur des classes de l'École de danse de Strasbourg.

Concertiste, il se produit en France et à l'étranger et privilégie l'improvisation.

Compositeur, il est l'auteur de pièces vocales et instrumentales.

Pascal Reber est organiste à l'église St-Etienne Catholique de Mulhouse et depuis septembre 2002, Titulaire du Grand Orgue de la Cathédrale de Strasbourg.

Il a enregistré quatre CDs sous le label IFO.



Eglise St-Sulpice - Paris
Dimanche 25 septembre 2005 – 16 heures

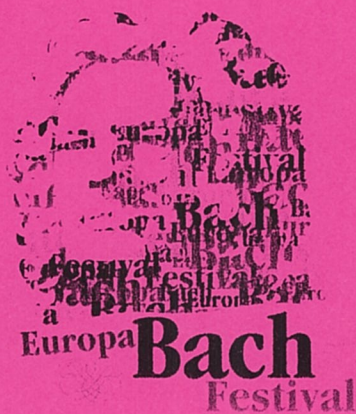
Récital d'Orgue

*Jean-Sébastien Bach et l'interprétation des chorals
d'après Albert Schweitzer*

DANIEL ROTH

Présentation

GILLES CANTAGREL



Libre participation aux frais



Dimanche 25 septembre 2005 – 16 heures

*Les Chorals pour orgue de Jean-Sébastien Bach
selon Albert Schweitzer*

présentation
GILLES CANTAGREL

au grand orgue
DANIEL ROTH

Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Choral « O Mensch, bewein' dein' Sünde gross » BWV 622

Choral « O Lamm Gottes unschuldig » BWV 656

Choral « Durch Adams Fall ist ganz verderbt » BWV 637

Fugue en fa majeur BWV 540

Choral « Mit Fried' und Freud' ich fahr' dahin » BWV 616

Choral « Das alte Jahr vergangen ist » BWV 614

Choral « Christum wir sollen loben schon » BWV 611

Prélude et fugue en sol majeur BWV 541

Gilles Cantagrel

Musicologue, conférencier, enseignant, producteur d'émissions de radio et de télévision, Gilles Cantagrel a été directeur de Frances Musiques, conseiller artistique à Radio France et vice-président de la commission musicale de l'Union Européenne de Radiodiffusion et télévision. Il a également été maître de conférences à la Sorbonne et enseigné au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Membre du Haut Comité des célébrations nationales, il est aussi président de l'Association des Grandes Orgues de Chartres, administrateur de diverses institutions, dont le Centre de Musique Baroque de Versailles, et membre du Conseil de Surveillance de la Fondation Bach de Leipzig. La *Neue Bachgesellschaft* de Leipzig lui a confié la responsabilité de la réalisation du premier *Europa Bach Festival* (Paris, automne 2005).

Gilles Cantagrel a publié de nombreux articles de revues, dictionnaires et encyclopédies en France et à l'étranger, ainsi que plusieurs ouvrages. Spécialiste de Bach et de son époque, il a récemment publié *Bach et son temps* (1997), *Le moulin et la rivière, air et variations sur J.S. Bach* (1998), *Passion Bach, l'album d'une vie* (2000), *Georg Philipp Telemann ou le célèbre inconnu* (2003), *La Rencontre de Lübeck, Bach et Buxtehude* (2003), *Les plus beaux manuscrits de la musique classique* (2003). Viennent de paraître *Les plus beaux manuscrits de Mozart*, et *Mozart, Don Giovanni, le manuscrit*.

Daniel Roth

C'est par admiration pour Albert Schweitzer que Daniel Roth entreprendra des études musicales d'abord en Alsace puis à Paris au Conservatoire National Supérieur. Dès l'âge de vingt ans il accèdera à l'orgue de la Basilique du Sacré-Cœur à Paris comme suppléant de Rolande Falcinelli et il restera à cette tribune pendant 22 ans. C'est en 1985 qu'il est nommé Titulaire du Grand Orgue de Saint-Sulpice à la suite de Jean-Jacques Grunenwald, Marcel Dupré, Charles-Marie Widor.

Concertiste international, il est aussi professeur d'orgue à la Musikhochschule de Francfort où il succède à Edgar Krapp et Helmut Walcha.

Ses nombreux enregistrements sont régulièrement salués et récompensés par la critique.

Daniel Roth est également compositeur. Il a écrit des œuvres pour orgue, flûte et orgue, chœur et orgue et pour orchestre.

Il est membre de la Commission des orgues historiques du Ministère de la Culture.

Eglise Saint-Sulpice
Dimanche 16 octobre 2005 – 16 heures

Récital d'Orgue

ULLRICH BÖHME

Organiste de Saint-Thomas de Leipzig



œuvres de Jean-Sébastien Bach

Partite diverse sopra « Sei gegrüsset, Jesu gütig » BWV 768

Prélude et fugue en ré majeur BWV 532

Chorals extraits de l' « Ogelbüchlein »

Dies sind die heiligen zehn Gebot
Vater unser im Himmelreich
Durch Adams Fall ist ganz verderbt
Es ist das Heil uns kommen her
Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ

Pièce d'Orgue en sol majeur BWV 572

Chorals extraits de l' « Orgelbüchlein »

In dich hab ich gehoffet, Herr
Wenn wir in höchsten Nöten sein
Wer nur den lieben Gott lässt walten
Alle Menschen müssen sterben
Ach wie nichtig, ach wie flüchtig

Passacaglia en do mineur BWV 582

Ullrich Böhme est né en Saxe en 1956. Dès l'âge de 13 ans, il est organiste à Rothenkirchen et c'est à partir de là qu'il sera fasciné par le « roi des instruments ».

Il étudie avec Hans Otto à l'Académie de Musique d'église de Dresde et ensuite au Conservatoire de Leipzig avec Wolfgang Schetelich puis il occupe le poste de cantor et d'organiste de l'église de la Sainte Croix à Chemnitz.

En 1985, année de la célébration du 300^{ème} anniversaire de la naissance de Jean-Sébastien Bach, Ullrich Böhme est choisi parmi de nombreux postulants pour le poste d'Organiste de la célèbre église St-Thomas de Leipzig (Thomaskirche), où J.S. Bach a travaillé les 27 dernières années de sa vie. Ses responsabilités l'amènent à jouer en soliste au cours de offices, en concert, au cours des *Motetten*, offices du soir avec le fameux Chœur de garçons de St-Thomas (Thomanerchor), ainsi que pour les Cantates, les Oratorios et les Passions.

Il poursuit également une carrière de concertiste en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Ses enregistrements Cds, Radio et Télévision sont nombreux tant en Allemagne qu'à l'étranger. Il a été membre du jury de grandes compétitions internationales d'orgue et en 1989 les journalistes culturels de Leipzig lui ont décerné le Prix de la Critique.

Ullrich Böhme s'est beaucoup investi dans la restauration du grand orgue romantique Wilhem Sauer de l'église St Thomas. Ensuite il a développé le concept d'un nouvel orgue Bach en remplacement de l'orgue néo-baroque situé sur une tribune latérale de l'église. Cet instrument a été inauguré en juin 2000, au moment de la célébration mondiale du 250^{ème} anniversaire de la mort de J.S. Bach. Le festival « Bach 2000 » en juillet à Leipzig en fut le couronnement avec l'achèvement des travaux de restauration de l'église St-Thomas (intérieur, extérieur, vitraux) et dix jours de concerts, conférences, excursions sur les traces du Cantor.

Ullrich Böhme est consulté pour des restaurations d'orgues comme celle du superbe instrument de Hildebrandt de St-Wenceslas à Naumburg.

Il enseigne depuis 1994 au Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de Leipzig et donne régulièrement des masterclasses d'interprétation en Allemagne et à l'étranger.

PROGRAMME

20 11. 2005/16.00

Église St.Sulpice

Michael Schönheit, organiste du Gewandhaus Leipzig

durée: 1h 30

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue en mi mineur BWV 548

Les grands préludes et fugues de l'époque de Leipzig font partie des plus impressionnantes compositions pour orgue de J.S. Bach. Il jouit d'une telle réputation comme organiste et comme expert de l'instrument qu'il se rend fréquemment dans d'autres villes d'Allemagne, ici pour donner un concert, là pour expertiser un orgue. C'est probablement entre 1727 et 1731, alors qu'il est cantor de St-Thomas, qu'il compose le *Prélude et Fugue en mi mineur* BWV 548. La ressemblance avec certaines grandes œuvres vocales légèrement antérieures est frappante, notamment avec les chœurs d'entrée de la cantate 125 « Mit Fried und Freud ich fahr dahin » (1725) et de la *Passion selon St-Matthieu* « Kommt ihr Töchter, helft mir klagen ». Mais on y décèle aussi l'influence de la musique instrumentale italienne.

Adolph Friedrich Hesse (1809-1863)

Variations sur un thème original en la majeur op.47

Introduction : Andante – Thème : Allegretto – Variations I à IV

Adolph Friedrich Hesse est fils d'un horloger et facteur de flûtes et d'orgues, ce qui lui vaut de faire ses études sur un petit orgue spécialement construit pour lui. Plus tard, il a pour professeur le célèbre Johann Nepomuk Hummel, pianiste virtuose. Il occupe diverses fonctions d'organiste à Breslau, mais il est reconnu également comme chef d'orchestre, comme pianiste, altiste, professeur d'orgue et comme critique. Grâce à de nombreuses tournées, sa renommée franchit les frontières. En 1844, il inaugure l'orgue Doublaine-Calinet en l'église St-Eustache à Paris, et c'est en virtuose de l'orgue qu'il devient célèbre en Europe. Gioacchino Rossini admire la qualité de son jeu clair... C'est tout dire ! Son répertoire comporte des œuvres pour orgue, des œuvres de musique orchestrale et de chambre, des œuvres pour piano, des oratorios, des cantates et des motets. Les *Variations sur un thème original op.47*, composées moins dans le style propre à l'orgue que dans le style pianistique de l'époque, n'étaient pas destinées au service religieux, mais aux concerts d'orgue. Le thème est précédé d'une introduction à cinq voix dans la même tonalité, dont le son est déterminé par « des voix puissantes » du clavier de grand orgue (selon les indications mêmes du compositeur) et par le son plus doux des voix de flûtes du clavier de récit.

Franz Liszt (1811-1886)

**Variations sur la basse continue de la cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »
et du « Crucifixus » de la Messe en si mineur de J.S. Bach**

Encore sous le choc de l'émotion causée par la mort de son fils Daniel, le 13 décembre 1859 à l'âge de vingt ans, Liszt écrit, le même mois, une œuvre pour piano, musique funèbre intitulée *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen – Prélude d'après J.S. Bach*. Alexander Winterberger en fait une transcription, adaptée exclusivement au registre de l'instrument de la cathédrale de Merseburg (par ex. aux mesures 102-110 : grand orgue flûte 8', basse 16', bourdon 16' et 32'). Ainsi donc, la cellule originelle (prélude de Liszt pour piano) et la transcription de Winterberger sont étroitement liées dans la genèse des *Variations sur la basse continue du premier mouvement de la cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* et le « *Crucifixus* » de la *Messe en si mineur de J.S. Bach*. Liszt écrit à Rome, en 1863, la dernière mesure de l'œuvre (qui s'achève sur le choral « Was Gott will, das ist wohlgethan » - Ce que Dieu veut est un bienfait) et l'envoie à Alexander Wilhelm Gottschalg (1827-1908), alors organiste et cantor à Weimar, qui écrit en 1865 dans *Neue Zeitschrift für Musik* : « ... Un nocturne magnifique, sommet de la douleur dans toute sa puissance, écrit avec le sang du cœur... Les variations originelles, profondes, sont en même temps l'illustration de toutes les formes de douleurs qui accompagnent la vie de l'homme. [...] Le cri d'effroi, sinistre, retentit sous divers accents, les lamentations sont de plus en plus faibles et accablées ; des tonalités récitatives émouvantes symbolisent alors la plus intense misère de l'âme, puis déferle une nouvelle vague de souffrance – la coupe de la douleur doit être bue jusqu'à la lie – avant que n'apparaisse enfin la religion, la fille du ciel et qui annonce : « Was Gott will, das ist wohlgethan ! »



GOETHE-INSTITUT
PARIS

Jean-Sébastien Bach

Passacaille en ut mineur BWV 582

La passacaille, un genre très apprécié au XVII^e siècle, dans lequel les variations s'enchaînent sur un thème de basse récurrent, a été mis au point par les représentants de l'école d'orgue de l'Allemagne du Nord, et notamment par Dietrich Buxtehude, qui le porta à un niveau jusque-là inégalé. Sa célèbre *Passacaille en ré mineur* est d'ailleurs unique dans sa création. L'a-t-il jouée au jeune J.S. Bach lorsque celui-ci entreprend de se rendre à pied jusqu'à Lübeck pour rendre visite au célèbre organiste ? Ce n'est en tout cas que dans la *Passacaille en ut mineur* de Bach, écrite vraisemblablement à l'époque de Weimar (1708-1717) que l'on trouve une œuvre comparable et c'est également sa seule tentative d'utiliser cette forme musicale dans une composition pour orgue. Sur un thème de basse continue, Bach a érigé des timbres très sonores. Les vingt et une variations sont un inépuisable creuset d'expressions mélodieuses, harmonieuses et figuratives, et captivent par leur profondeur et leur concentration spirituelles autant que par la force de leur dramaturgie. Elles culminent dans la fugue finale. Vers le milieu du XIX^e siècle, on s'attache de plus en plus à obtenir, de l'orgue et de la musique pour orgue, de nouvelles sonorités. C'est ainsi que de nouvelles compositions voient le jour, répondant d'une part à l'esthétique sonore de l'époque que l'on appelle aujourd'hui « romantique », mais aussi aux réflexions sur l'interprétation de la musique pour orgue de Bach. Franz Liszt est l'un des partisans de cette évolution. En 1886, Alexander Wilhelm Gottschalg décrit ainsi la situation, toujours dans la *Neue Zeitschrift für Musik* : « Presque tous les organistes et les compositeurs de musique pour orgue aspirent peu à peu à rompre la rigidité et la monotonie de l'orgue, à l'abandonner même, pour rapprocher peu à peu l'instrument du grand orchestre... Devant mon maître Franz Liszt, j'ai joué jadis, très vite, tous registres tirés, la *Fantaisie et Fugue* dorienne de Bach, et la *Passacaille*, inégalée dans le genre. Et Liszt alors me dit : "Croyez-vous que Bach ait joué ces deux compositions de cette manière ? Au grand jamais ! C'était un artiste bien trop exceptionnel et trop sensible pour cela ! N'avez-vous jamais lu qu'il utilisait merveilleusement les registres ?" »

Max Reger (1873-1916)

Frantaisie et Fugue sur B-A-C-H op.46

Le rôle de Max Reger dans l'histoire de la musique allemande pour orgue est souvent comparé à celui de J.S. Bach à son époque. Effectivement, il est « le premier des grands maîtres de l'époque moderne à avoir grandi avec l'orgue auquel il a consacré une part essentielle de sa création. » (Hans Klotz) L'œuvre pour orgue de Reger est un condensé de l'évolution qui sévit au XIX^e siècle. Il a adapté pratiquement toutes les formes de musique d'orgue de l'époque aux nouvelles tendances sonores de son siècle. Il a magistralement réussi à mêler la technique polyphonique de Bach et la musique d'orgue symphonique de l'école française et de l'école allemande. C'est avec un enthousiasme passionné qu'il s'est confronté au monde de Bach. « Pour moi, Bach est le début et l'aboutissement de toute musique. C'est sur lui et en lui que repose et s'ancre tout progrès », aimait-il à dire.

Depuis que J.S. Bach a utilisé la suite des tonalités b-a-c-h (si bémol-la-do-si) dans *L'Art de la Fugue*, elle a fait école chez de nombreux compositeurs. Max Reger écrit la *Fantaisie et Fugue sur B-A-C-H* en 1900, une œuvre pour orgue grandiose, qui illustre la tendance chromatique et dissonante qu'il développa et qui en fit sa caractéristique. Dans l'entrelacs de la fantaisie, avec ses motifs compliqués, ses contrastes puissants et dynamiques, le thème est partout présent ; le crescendo qui monte de tous les claviers annonce le final ; l'attaque fait suite à la double fugue à cinq voix dont le second thème s'apparente clairement au motif b-a-c-h. L'œuvre a été créée par Karl Straube à l'été 1900, sur l'orgue de la cathédrale Willibrordi de Wesel (Rhénanie).

Michael Schönheit et Renate Herklotz

Traduction : Marie-Lys Wilwerth et Martine Bloch



GOETHE-INSTITUT
PARIS

Goethe-Institut Paris

PROGRAMME

20 11. 2005/16.00

Église St.Sulpice

Michael Schönheit, organiste du Gewandhaus Leipzig

durée: 1h 30



Ambassade
de la République fédérale d'Allemagne
Paris

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue en mi mineur BWV 548

Les grands préludes et fugues de l'époque de Leipzig font partie des plus impressionnantes compositions pour orgue de J.S. Bach. Il jouit d'une telle réputation comme organiste et comme expert de l'instrument qu'il se rend fréquemment dans d'autres villes d'Allemagne, ici pour donner un concert, là pour expertiser un orgue. C'est probablement entre 1727 et 1731, alors qu'il est cantor de St-Thomas, qu'il compose le *Prélude et Fugue en mi mineur* BWV 548. La ressemblance avec certaines grandes œuvres vocales légèrement antérieures est frappante, notamment avec les chœurs d'entrée de la cantate 125 « Mit Fried und Freud ich fahr dahin » (1725) et de la *Passion selon St-Matthieu* « Kommt ihr Töchter, helft mir klagen ». Mais on y décèle aussi l'influence de la musique instrumentale italienne.

Adolph Friedrich Hesse (1809-1863)

Variations sur un thème original en la majeur op.47

Introduction : Andante – Thème : Allegretto – Variations I à IV

Adolph Friedrich Hesse est fils d'un horloger et facteur de flûtes et d'orgues, ce qui lui vaut de faire ses études sur un petit orgue spécialement construit pour lui. Plus tard, il a pour professeur le célèbre Johann Nepomuk Hummel, pianiste virtuose. Il occupe diverses fonctions d'organiste à Breslau, mais il est reconnu également comme chef d'orchestre, comme pianiste, altiste, professeur d'orgue et comme critique. Grâce à de nombreuses tournées, sa renommée franchit les frontières. En 1844, il inaugure l'orgue Doublaine-Calinet en l'église St-Eustache à Paris, et c'est en virtuose de l'orgue qu'il devient célèbre en Europe. Gioacchino Rossini admire la qualité de son jeu clair... C'est tout dire ! Son répertoire comporte des œuvres pour orgue, des œuvres de musique orchestrale et de chambre, des œuvres pour piano, des oratorios, des cantates et des motets. Les *Variations sur un thème original op.47*, composées moins dans le style propre à l'orgue que dans le style pianistique de l'époque, n'étaient pas destinées au service religieux, mais aux concerts d'orgue. Le thème est précédé d'une introduction à cinq voix dans la même tonalité, dont le son est déterminé par « des voix puissantes » du clavier de grand orgue (selon les indications mêmes du compositeur) et par le son plus doux des voix de flûtes du clavier de récit.

Franz Liszt (1811-1886)

Variations sur la basse continue de la cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

et du « Crucifixus » de la Messe en si mineur de J.S. Bach

Encore sous le choc de l'émotion causée par la mort de son fils Daniel, le 13 décembre 1859 à l'âge de vingt ans, Liszt écrit, le même mois, une œuvre pour piano, musique funèbre intitulée *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen – Prélude d'après J.S. Bach*. Alexander Winterberger en fait une transcription, adaptée exclusivement au registre de l'instrument de la cathédrale de Merseburg (par ex. aux mesures 102-110 : grand orgue flûte 8', basson 16', bourdon 16' et 32'). Ainsi donc, la cellule originelle (prélude de Liszt pour piano) et la transcription de Winterberger sont étroitement liées dans la genèse des *Variations sur la basse continue du premier mouvement de la cantate « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* et le « *Crucifixus* » de la Messe en si mineur de J.S. Bach. Liszt écrit à Rome, en 1863, la dernière mesure de l'œuvre (qui s'achève sur le choral « Was Gott will, das ist wohlgethan » - Ce que Dieu veut est un bienfait) et l'envoie à Alexander Wilhelm Gottschalg (1827-1908), alors organiste et cantor à Weimar, qui écrit en 1865 dans *Neue Zeitschrift für Musik* : « ... Un nocturne magnifique, sommet de la douleur dans toute sa puissance, écrit avec le sang du cœur... Les variations originelles, profondes, sont en même temps l'illustration de toutes les formes de douleurs qui accompagnent la vie de l'homme. [...] Le cri d'effroi, sinistre, retentit sous divers accents, les lamentations sont de plus en plus faibles et accablées ; des tonalités récitatives émouvantes symbolisent alors la plus intense misère de l'âme, puis déferle une nouvelle vague de souffrance – la coupe de la douleur doit être bue jusqu'à la lie – avant que n'apparaisse enfin la religion, la fille du ciel et qui annonce : « Was Gott will, das ist wohlgethan ! »



GOETHE-INSTITUT
PARIS

Jean-Sébastien Bach

Passacaille en ut mineur BWV 582

La passacaille, un genre très apprécié au XVII^e siècle, dans lequel les variations s'enchaînent sur un thème de basse récurrent, a été mis au point par les représentants de l'école d'orgue de l'Allemagne du Nord, et notamment par Dietrich Buxtehude, qui le porta à un niveau jusque-là inégalé. Sa célèbre *Passacaille en ré mineur* est d'ailleurs unique dans sa création. L'a-t-il jouée au jeune J.S. Bach lorsque celui-ci entreprend de se rendre à pied jusqu'à Lübeck pour rendre visite au célèbre organiste ? Ce n'est en tout cas que dans la *Passacaille en ut mineur* de Bach, écrite vraisemblablement à l'époque de Weimar (1708-1717) que l'on trouve une œuvre comparable et c'est également sa seule tentative d'utiliser cette forme musicale dans une composition pour orgue. Sur un thème de basse continue, Bach a érigé des timbres très sonores. Les vingt et une variations sont un inépuisable creuset d'expressions mélodieuses, harmonieuses et figuratives, et captivent par leur profondeur et leur concentration spirituelles autant que par la force de leur dramaturgie. Elles culminent dans la fugue finale. Vers le milieu du XIX^e siècle, on s'attache de plus en plus à obtenir, de l'orgue et de la musique pour orgue, de nouvelles sonorités. C'est ainsi que de nouvelles compositions voient le jour, répondant d'une part à l'esthétique sonore de l'époque que l'on appelle aujourd'hui « romantique », mais aussi aux réflexions sur l'interprétation de la musique pour orgue de Bach. Franz Liszt est l'un des partisans de cette évolution. En 1886, Alexander Wilhelm Gottschalg décrit ainsi la situation, toujours dans la *Neue Zeitschrift für Musik* : « Presque tous les organistes et les compositeurs de musique pour orgue aspirent peu à peu à rompre la rigidité et la monotonie de l'orgue, à l'abandonner même, pour rapprocher peu à peu l'instrument du grand orchestre... Devant mon maître Franz Liszt, j'ai joué jadis, très vite, tous registres tirés, la *Fantaisie et Fugue* dorianne de Bach, et la *Passacaille*, inégalée dans le genre. Et Liszt alors me dit : "Croyez-vous que Bach ait joué ces deux compositions de cette manière ? Au grand jamais ! C'était un artiste bien trop exceptionnel et trop sensible pour cela ! N'avez-vous jamais lu qu'il utilisait merveilleusement les registres ?" »

Max Reger (1873-1916)

Frantaisie et Fugue sur B-A-C-H op.46

Le rôle de Max Reger dans l'histoire de la musique allemande pour orgue est souvent comparé à celui de J.S. Bach à son époque. Effectivement, il est « le premier des grands maîtres de l'époque moderne à avoir grandi avec l'orgue auquel il a consacré une part essentielle de sa création. » (Hans Klotz) L'œuvre pour orgue de Reger est un condensé de l'évolution qui sévit au XIX^e siècle. Il a adapté pratiquement toutes les formes de musique d'orgue de l'époque aux nouvelles tendances sonores de son siècle. Il a magistralement réussi à mêler la technique polyphonique de Bach et la musique d'orgue symphonique de l'école française et de l'école allemande. C'est avec un enthousiasme passionné qu'il s'est confronté au monde de Bach. « Pour moi, Bach est le début et l'aboutissement de toute musique. C'est sur lui et en lui que repose et s'ancre tout progrès », aimait-il à dire.

Depuis que J.S. Bach a utilisé la suite des tonalités b-a-c-h (si bémol-la-do-si) dans *L'Art de la Fugue*, elle a fait école chez de nombreux compositeurs. Max Reger écrit la *Fantaisie et Fugue sur B-A-C-H* en 1900, une œuvre pour orgue grandiose, qui illustre la tendance chromatique et dissonante qu'il développa et qui en fit sa caractéristique. Dans l'entrelacs de la fantaisie, avec ses motifs compliqués, ses contrastes puissants et dynamiques, le thème est partout présent ; le crescendo qui monte de tous les claviers annonce le final ; l'attaque fait suite à la double fugue à cinq voix dont le second thème s'apparente clairement au motif b-a-c-h. L'œuvre a été créée par Karl Straube à l'été 1900, sur l'orgue de la cathédrale Willibrordi de Wesel (Rhénanie).

Michael Schönheit et Renate Herklotz

Traduction : Marie-Lys Wilwerth et Martine Bloch

EGLISE SAINT-SULPICE

Paris

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2005

à 16 heures

CŒUR A CŒUR AVEC MARIE

du Père Paul AYMARD

Vingtième méditation poétique et musicale
pour la fête de

l'Immaculée Conception

proposée par

Les Ateliers de la Parole

animation Anne LESAGE

avec

Jean-Pierre DUTHOIT, diacre

et

Daniel ROTH

au grand-orgue

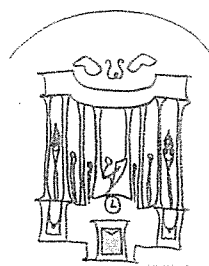
Entrée libre. Participation aux frais

OK pour moi

Eglise Saint-Sulpice – Paris
Dimanche 11 décembre 2005 – 16 heures

Récital d'Orgue

Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin



Denis Bédard

(1950)

Suite du Premier Ton : Plein Jeu, Dialogue, Récit, Grand Jeu

Jean-Sébastien Bach

De Profundis à six voix

Félix Mendelssohn

Sonate n°3 sur le thème du « De Profundis »

Jean-Sébastien Bach

Trois Chorals sur le « Notre Père au royaume des cieux »
N° 11 et 29 des « Choral divers » et n°37 des « 45 Chorals »

Félix Mendelssohn - Sonate n°6 sur l'air du Pater Noster

Improvisation

sur un Choral de Bach

Ps : Toccata (V^e) de Widor

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN
Titulaire Adjointe du Grand-Orgue de Saint Sulpice
Titulaire du Grand-Orgue de Saint Jean-Baptiste de La Salle

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN est issue d'une famille de musiciens qui lui enseigne le piano dès son plus jeune âge. Après des études musicales (piano, orgue et harmonie) à l'Ecole Nationale de Musique du Mans couronnées par le prix du Ministère de la Culture en 1980, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Rolande Falcinelli où elle obtient un Premier Prix d'orgue et un Premier Prix d'improvisation ainsi que les prix d'harmonie, de fugue et de contrepoint (classes de Jean Lemaire, Michel Merlet et Jean-Claude Henry).

Nommée titulaire du Grand-Orgue de Saint Jean-Baptiste de la Salle à Paris en 1983, elle est également titulaire adjointe du Grand-Orgue de Saint Sulpice à Paris avec Daniel Roth depuis 1985. En 1990, elle se perfectionne avec Loïc Mallié et reçoit le second prix d'improvisation (elle fut la première femme) du Concours International d'Orgue de Chartres.

Sophie-Véronique CAUCHEFER-CHOPLIN poursuit une brillante carrière de concertiste (en soliste, avec instrument et avec orchestre) en France et à l'étranger, donnant fréquemment des récitals en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et au Japon. Considérée par ses pairs comme l'une des meilleures improvisatrices de sa génération, elle se produit également dans le cadre de concerts « orgue et récitant » notamment avec Michael Lonsdale, Marcel Maréchal, Jean-Michel Dhermay et Brigitte Fossey.

Sa sensibilité à l'improvisation l'amène à donner des Master-Class tant en France qu'à l'étranger ainsi qu'à animer des académies (Londres, Biarritz, etc.). Elle est également régulièrement sollicitée dans les jurys de concours nationaux et internationaux.

Ses enregistrements, qui comprennent des oeuvres depuis Bach jusqu'aux compositeurs contemporains (Grunenwald, Roth, etc.) et des improvisations, ont reçu les louanges de la presse spécialisée.